

**ELLE A
LE REGARD
QUI TUE**

**ELLE A
LE REGARD
QUI TUE**

VIRGINIE LLOYD

« *Une fois, c'est une erreur. Deux fois,
c'est une mauvaise habitude.* »

PROVERBE QUÉBÉCOIS.

Retrouvez tous les titres City Editions :

www.city-editions.com



© City Editions 2026

Thriller inspiré du roman *Quitte à tuer autant le faire dans l'ordre*
de la même auteure

Édition et direction éditoriale : Anne-Lise Besnier

Couverture : David PAIRÉ dp.com

ISBN : 978-2-8246-2522-5

Code Hachette : 16 9976 9

Collection dirigée par Christian English & Frédéric Thibaud

Catalogues et manuscrits : city-editions.com

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de
reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par
quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : Mai 2026

Inspiré de faits réels.

La vie n'est qu'une série de délits de fuite. Sonner aux portes et partir en courant. Rompre par SMS. Déménager la nuit pour échapper aux huissiers. Fuir est devenu la normalité. Mais que faire lorsque les traumas courent plus vite et nous rattrapent ?

Lily voudrait oublier. La mort de ses parents le jour de ses dix ans et cette silhouette aux talons jaunes qui a lâchement quitté les lieux de l'accident.

Et oublier cette étrange sensation. Celle d'être, depuis ce jour-là, constamment surveillée.

BUREAU 27

Quand Lily l'observe en train de traverser l'*open-space*, elle ne voit pas un chef de service, mais une espèce de hamster qui sautille vers sa roue. Bientôt, il tournera en rond dans son bureau vitré en observant ses employés de ses yeux globuleux, les mains croisées dans le dos. Lily sent, de là où elle est, son parfum de sciure de bois et évite du regard la moquette qui dépasse de sa chemise à peine boutonnée. Chaque jour, depuis son bocal, le tyran guette son équipe pour renifler la moindre erreur.

— Lily !!! Venez ici !

Lily, c'est le bureau 27, juste à droite en entrant. Huit années de service dont six avant d'avoir pu enfin quitter l'*open-space*. 4,36 mètres carrés de territoire. Lily remet en place son chemisier, planque sa mèche de cheveux derrière son oreille gauche, réajuste ses lunettes et empoigne son porte-documents.

— Bonjour monsieur Fornex.

— Le dossier est prêt ?

— Vérifié, corrigé et certifié.

— J’imagine... bon ben, ne restez pas plantée là ! Envoyez-moi tout ça au client et passez au suivant.

— C’est déjà fait.

C’est marrant comme un hamster en cravate arrête de tourner quand il ne sait plus quoi dire. Lily lui a encore une fois cloué le bec. Il en a rongé des crayons rêvant de foutre en l’air la réputation de la meilleure rédactrice technique de l’étage. Il cherche l’erreur qu’il pourrait lui reprocher, mais c’est peine perdue, car s’il est une chose que Lily maîtrise, c’est bien son job. Elle est irréprochable. Elle aurait sûrement eu sa photo accrochée au mur de l’employé du mois si ça avait été le genre de la maison, mais le hamster ne lui ferait pas cet honneur. Elle est parfaite. Il la déteste.

Elle aussi le déteste et ce n’est pas juste sa photo qu’elle épingleait au mur si elle le pouvait. Et elle choisirait la meilleure des agrafeuses cloueuses. Une pneumatique avec poignée antidérapante et ajustement de profondeur, capable de tirer 1 200 munitions en une seule charge.

Depuis son bureau, Lily aussi a une vue panoramique sur le reste de l’équipe. Observer les allées et venues de ses collègues, c’est son petit monde à elle. Tout y est réglé comme une partition. La parfaite routine.

— Putain de machine ! C’est pas vrai, mon rapport !

Bourrage papier. À l’autre bout de l’office, Lily assiste au combat entre un de ses collaborateurs et le photocopieur. Scène d’horreur. Six heures de travail haché sur quatre-vingts grammes de papier recyclé.

Le hamster de service arrive en piste, sourire en coin :

— Il y a un problème, Martin ?

Martin, c’est un rédacteur technique comme Lily. Deux ans d’ancienneté, autant dire pas encore vacciné contre les rongeurs.

— Euh... Oui, enfin, non, je vais arranger ça. C’est juste un bourrage, le genre de truc qui arrive.

Une heure plus tard. Martin zéro, photocopieur un. Combat par KO. La fin est inévitable. Lily a pourtant signalé les anomalies plusieurs fois, mais le responsable budget n’a pas jugé utile de réparer l’appareil.

— Monsieur Fornex, excusez-moi de vous déranger, mais je crains de ne pas pouvoir imprimer mon dernier rapport. Je vais aller à l’étage des commerciaux pour le faire.

Fornex le hamster comprend qu’il tient là une occasion unique de s’en prendre à Lily.

— Laissez tomber Martin, ça fait une heure que je vous vois batailler avec ce photocopieur. Spectacle tout à fait divertissant d’ailleurs, enfin bref ! Retournez bosser ! Je vais arranger ça.

Embrouille en vue.

— Lily, récupérez le dossier de Martin sur votre clé et filez faire des copies chez les commerciaux.

Lily gamberge : *la guillotine à saucisson en bois de hêtre est en promotion en ce moment chez Carrefour. Sa lame en inox trempée et crantée permet de découper de fines tranches sans se blesser.* Lily serait ravie d’en vérifier la notice, *ça fonctionne peut-être sur les hamsters ? Ben ! Quoi ? Que celui qui n’a jamais pensé « comment tuer son boss » me jette la première ramette de papier !*

Lily télécharge le dossier de son collègue sur sa clé USB, croque un tic-tac menthe glaciale et s’avance vers

l'escalier sous les encouragements de Martin et le sourire narquois du chef.

Vingt-six marches plus bas, le chaos. Lily a cet endroit en horreur, et Fornex le hamster le sait bien. Elle pousse la porte et avance son pied droit. Toujours le droit. Au sol, la moquette usée jusqu'à la moelle semble crier à l'aide sous le pas prudent de Lily. Par terre, des câbles, des bouts de papier abandonnés près des corbeilles au bord du suicide. Sur les murs, des feuilles A4 se partagent la même punaise. Le tic-tac couvre à peine l'odeur des VRP en sueur. Plus que dix-huit mètres avant le photocopieur. Lily emprunterait volontiers la trottinette en équilibre contre ce bureau à droite pour foncer vers l'imprimante et alléger sa souffrance, mais elle se souvient de cette étude du *Clinical Pediatrics* qui précise que la trottinette cause 74 % des plaies, fractures et commotions chez l'enfant. Et 100 % de honte chez l'adulte. Plus que huit mètres, trois mètres, ouf. Clé insérée, touches enfoncées, papier imprimé. *Ce n'était pas si difficile que ça.*

Un Post-it vert au sol. Aïe. C'est plus fort qu'elle. Elle le ramasse. Elle écoute le cri désespéré de ce bout de papier abandonné et se doit de retrouver son maître. Elle le saisit, le caresse, le tourne dans tous les sens, observe attentivement l'écriture et le respire discrètement. Lily scanne les lieux. Elle s'approche d'un bureau où un cravaté bataille avec un prospect au téléphone. Il remarque sa présence.

— Un instant s'il vous plaît monsieur, je vous reprends tout de suite...

Il se tourne vers Lily :

— Je peux vous aider, mademoiselle ?

— Je crois que ce Post-it vous appartient.

— Pardon ?

— Oui, j'ai pu remarquer l'écriture très appuyée, ce qui révèle un caractère plutôt déterminé. Et en plus, c'est celle d'un gaucher. Ensuite, l'odeur du parfum et de cigarette électronique à la mûre me fait penser que vous êtes l'heureux propriétaire de ce Post-it. Je me trompe ?

— Euh... mais dites-moi... vous ne seriez pas Lily Brooks par hasard ?

— Vous devriez faire davantage attention à vos notes, un peu plus organisé vous pourriez augmenter votre chiffre d'affaires de 8 %. Enfin, ce n'est pas moi qui le dis c'est une étude...

— Mais oui, c'est bien vous ! Miss Notice ! C'est pas des cracks, alors ? Vous existez vraiment ?

Lily pose le Post-it sur le bureau et s'empresse de quitter le chaotique étage.

Vingt-six marches plus haut, elle retrouve son QG : son bureau, son PC, sa boîte à crayons, sa pile de dossiers et ses Post-its colorés judicieusement attribués.

Les blancs pour les tâches courantes.

Vert bouteille pour les mails.

Rouge pour les urgences.

Quant aux bleu pétrole, ils attendent sagement au fond du tiroir, sans se douter un instant du terrible rôle qu'ils devront bientôt jouer.

Lily marmonne en boucle : *Il y a deux sortes de patrons : le bon, qui te pousse à te dépasser, le mauvais, qui te pousse à bout.*

CANAP'

La pièce est si sombre que l'on peut à peine distinguer le contenu du plateau posé sur la table basse. Lily connaît bien les effets néfastes du mélange d'acrylamide, composé chimique neurotoxique, de sulfate d'ammonium et de méthylimidazole, autrement dit Pringles et Coca! Mortel!

Mais tellement satisfaisant. C'est plus fort qu'elle. Elle sait très bien que se gaver de cochonneries (cinq minutes en bouche et cinq ans sur les hanches) n'est pas recommandé surtout quand on passe beaucoup de temps devant la télé. La faute de Netflix! Lily est accro aux séries TV et ne peut résister à l'appel de ce logo rouge sang qui se plaît à saigner ses convictions. Mais se détendre devant un bon film, c'est sa dose de bien-être, sa drogue quotidienne. Son moyen de voir d'autres gens qu'elle séquestrer leur voisin, faire payer cher un mot de travers ou repeindre les murs en rouge. Lily croque ses chips et savoure enfin l'épisode 7 de la saison 1 de *Désigné Survivant*, la série où tout le gouvernement américain se fait tuer, sauf le fameux

survivant. Elle se demande qui serait l'élu si tout le monde explosait au bureau. Un collègue? Son débile de chef de service? Elle? Elle se dit que finalement, elle l'aime bien sa petite vie de rédactrice de notices. Un job tranquille qu'elle maîtrise à la perfection. Des collègues plutôt sympas. Un chef arrogant et puant qu'elle dégommerait bien, mais après tout, qui n'en a pas envie en secret?

Elle regarde le dernier Pringles au fond de la boîte. Il lui rappelle le maïs de la pub Bonduelle qui pleure au fond de la conserve. Elle est comme lui : seule. Son chat s'approche d'elle comme pour la réconforter. À moins que ce ne soit pour choper la dernière chips?

Alors que Swiffer joue avec la boîte, Lily sent vibrer son smartphone entre les coussins du canapé. Un texto d'Hubert.

Hello ma petite Lily... on est toujours vivants!

On se voit jeudi comme d'habitude?

Lily esquisse un sourire.

Et comment! Affûtez vos dentiers,
j'apporte le goûter!

Comme tous les soirs, Lily s'endort plongée dans son canapé, le plaid négligemment posé sur ses jambes, sous le regard bienveillant de son Pachira, une plante porte-bonheur achetée chez le fleuriste du coin. Son tronc tressé lui rappelle la longue chevelure de sa mère. Petite, elle aimait passer ses doigts dans ses cheveux. Ce souvenir, vague et douloureux, lui fait lâcher la canette qu'elle tient dans la main. Bam! Tapis Ikea baigné de Coca.

— Merde!

Lily attrape un mouchoir pour éponger ce doux nectar pétillant. Il lui semble entendre le cri désespéré des bulles agonisant entre les boucles du tapis. Elle aurait bien chopé son chat pour nettoyer la scène de crime, mais Swiffer n'est pas d'humeur. Il préfère regarder la vie des autres à travers la fenêtre. En particulier, celle de madame Pic. Qu'il aimerait écouter. Celle qui passe son temps à lui filer des coups de balai sent déjà la souris crevée qu'on aurait oubliée derrière le frigo.

3

ROUTINE

Ce matin, l'estomac de Lily lui rappelle son dîner pas super *healthy* de la veille. Elle attrape la carafe d'eau et referme la porte du frigo avec son pied. Elle pose le comprimé de citrate de bétaine en équilibre sur le bord du verre. Puis, du bout de son doigt, elle le pousse dans l'eau comme on pousserait un vieux pote dans une piscine ou une pauvre victime au bord d'une falaise. Les petites bulles. L'effervescence.

Dans le verre.

Dans la tête.

Lily avale tout d'une traite et reste un instant le regard vide vers le réfrigérateur. Sur la porte, des magnets résument la vie de Lily. Une carte postale des Seychelles envoyée par une collègue qui, elle, voyage. Un bon de réduction périmé de chez Carrefour, une coupure de journal qui parle du canal du Midi. Un aimant du monstre du loch Ness qui sourit. Un bloc de Post-it orné d'un crayon Ikea.

Acheter jambon, lait, litière et grands sacs poubelle.

À gauche, sur la porte du congélateur, un magnet triangulaire « *Attention, bébé à bord* ».

Le jour pointe son nez. Alors que le thé infuse dans son mug Pac-Man, elle jette un œil dehors. Elle en a de la chance d'avoir une vue sur le canal. Ce matin, une espèce de brouillard l'empêche de regarder au loin. Pourtant, Joël Collado, le mec de Météo France, n'avait pas annoncé de mauvais temps. Étrange. Lily n'aime pas être surprise. Elle saisit son smartphone pour vérifier les prévisions sur l'application. Mystère résolu.

— Putain, Swiffer, t'es chiant ! T'as encore léché mes lunettes ! J'y voyais que dalle !

Il est vrai que Swiffer peut être très efficace lorsque Lily le traîne sur le parquet et qu'au passage il récupère la poussière, mais il peut aussi se révéler encombrant lorsqu'il s'amuse à lui pourrir la vie.

Ses dernières conneries de chat : essayer de démêler les écouteurs, assassiner le sac poubelle devant l'entrée. Confondre le plat de semoule avec la litière ou bouffer la notice de la machine à pain Moulinex modèle *Home Bread*, avec ses seize programmes et son hublot de contrôle.

Le contrôle, Lily aime ça. Elle le tient en laisse comme un maître-chien son berger allemand. L'imprévu, elle n'aime pas ça. Lily le scalpe à coup d'habitude, de routine, de Google Agenda, de rappels sur son smartphone et même avec le calendrier de la Poste, celui où trônent les trois chatons dans leur panier en osier. Dans la tête de Lily, tout doit être prévu.

Mais ce matin, alors qu'elle essuie le brouillard collé sur ses lunettes, alors que Swiffer teste les effets de la gravité sur le mug Pac-Man, alors que son déjeuner est bien calé dans son Bento acheté en Prime sur Amazon, Lily ne se doute pas que, dans quelques minutes, l'imprévu va sonner à sa porte et chambouler son planning.

Le mug tombe au sol et se brise. Conscient de sa bêtise, Swiffer prend la poudre d'escampette et s'échappe par la fenêtre entrouverte.

— Merde ! Reviens !

Lily se penche et aperçoit son félin de compagnie, mi-prédateur, mi-glandeur. Elle se demande comment il peut être aussi agile avec autant d'embonpoint. C'est un matou de gouttière et longer les rebords de façade, ça doit être inscrit dans son ADN. La cour intérieure, c'est son territoire. Il se dirige vers l'immeuble d'en face ; le voilà près de la fenêtre de la salle de bains de la vieille chnoque. Lily observe l'octogénaire qui sort péniblement de sa baignoire et qui dévoile à Lily son corps plissé et défraîchi. Lily se demande si elle pourra oublier cette vision d'horreur. Heureusement, la scène est de courte durée. La vieille bique désagréable est enfin debout. Elle déplie doucement son corps quand Swiffer saute sur le lavabo et la fait sursauter. Elle glisse sur le tapis et s'étale sur le carrelage.

Swiffer se retourne et depuis le lavabo années 70, couleur rose PQ, il regarde Lily. Lily a toujours aimé son chat, mais n'a jamais réussi à créer ce lien suprême qu'ont certains maîtres avec leurs animaux. Jusqu'à aujourd'hui.

À cet instant précis, quelque chose se passe entre eux. Ils se comprennent enfin. Comme s'ils étaient sur la même fréquence. 90.7 CRIMINELS FM.

Depuis sa fenêtre, Lily observe le corps de sa voisine. Elle gît sur le sol. L'écho de sa voix tremblante arrive péniblement jusqu'aux oreilles de Lily et vomit un désespéré « Putain de chat ! ».

Ça utilise des tapis et ça refuse de prendre en compte les précautions d'usage : on doit toujours mettre des rubans adhésifs antidérapant sous les tapis !

Lily ressort de ses pensées et fait un pas en arrière. Elle ne veut pas être repérée. Elle voudrait n'avoir rien vu. Dans un geste spontané, elle se cache. Elle aurait aimé avoir de grands rideaux pour épier paisiblement.

C'est plus fort que nous. Nous sommes tous pareils. Le voyeurisme est humain. Qui n'a pas regardé la vie des autres par la fenêtre ? Elle pourrait appeler les secours, mais elle n'en fera rien. Comme dans les documentaires animaliers, elle n'interviendra pas. Faut laisser faire la Nature.

Je ne suis pas une mauvaise personne, mais faut pas être conne non plus ! Si je m'en mêle, on va fouiner dans ma vie. Je n'ai pas envie qu'on bousille ma tranquillité. De toute façon, je n'y suis pour rien, moi ! La voisine n'avait qu'à pas tomber ! Et puis les chiffres sont formels : parmi les accidents domestiques, la chute est la première cause de mort accidentelle en France. Chaque année, elle est responsable du décès de plus de 10 000 séniors. Et puis en plus, elle passe son temps à emmerder mon chat. C'est le karma.

Swiffer s'étire depuis la gouttière. Il est temps pour lui de rentrer. C'est l'heure des croquettes. Tout travail mérite salaire.

Le prédateur est de retour et miaule en se frottant contre la gamelle. Lily se penche, lui sert sa ration, jette le sachet vide à la poubelle et regarde son matou criminel.

Putain ! Je suis devenue l'alibi de mon chat.

Ce soir, tout est calme. Les Toulousains s'endorment devant leur programme télé préféré, d'autres dans le lit de leur enfant après avoir conté pour la millième fois la même histoire du soir. Certains feront l'amour parce que c'est ce que font les gens qui s'aiment et il y a ces vieux et ces vieilles qui mourront dans l'indifférence des grandes villes.

Derrière le mur mitoyen de l'appartement, Lily entend son voisin. Elle distingue le bruit des touches de sa vieille machine à écrire.

Lily s'approche du frigo, saisit le crayon qui pend à une petite ficelle et écrit sur un Post-it :

Acheter des croquettes. Acheter des rideaux.